# LE SCANDALE DE BAILLEUL

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Par ailleurs, il savait aussi faire vibrer la corde sentimentale. Témoin ce fonctionnaire qui voulait se démettre et à qui il répondait « Mais voyons mon cher ami vous n'allez pas me lâcher vous sur qui je comptais tant ». Le cher ... flatté n'osant plus refuser restait dans la place et se trouve maintenant pris dans l'engrenage. Enfin dernier chapitre de la méthode : Dumez, fidèle à un vieux principe de stratégie attaquait toujours. Se sentait-il en mauvaise posture auprès de quelqu'un : il allait immédiatement le trouver, sortait bec et ongles, prouvait péremptoirement sa bonne foi et pour finir on se quittait bons amis.

Voici l'homme « situé » à ce jour par ses concitoyens. Pour terminer le tableau il faudrait qu'on le dépeint encore rancunier et méchant. Qu'y a-t-il d'étonnant désormais qu'il ait intimidé et roulé ainsi ses administrés. C'est ainsi qu'on devient dictateur... à Bailleul !

## La confiance régnait

Lorsqu'il créa sa coopérative de qui s'entoura-t-il ? On peut chercher dans la liste des administrateur, trésoriers, etc., on trouve toujours des commerçants, trop absorbés par leur petite industrie pour pouvoir utilement s'occuper de cette coopérative, on trouve de petits fonctionnaires nommés parfois sans même leur assentiment préalable. Bref il s'agissait de gens incapables de se débrouiller dans l'écheveau inextricable des tripotages de Dumez. Il s'agissait surtout de gens ayant une confiance illimitée dans celui qu'ils admiraient, dont ils reconnaissaient volontiers l'intelligence supérieure et dont ils avaient peur. Personne ne se méfiait de lui. « Je lui aurais prêté n'importe quelle somme sans reçu » nous disait un de ses anciens collaborateurs.

Dans ces conditions comment veut-on que les coopérateurs aient été chercher fouilles à leur président, auquel d'ailleurs ils avaient d'après l'un des administrateurs donné pleins pouvoirs.

Certains pourtant doutaient de lui, paraît-il. Et depuis longtemps. Le clergé de Bailleul avait, dit-on, des doutes sur l'honorabilité du maire, mais on n'avait rien d'effectif à lui reprocher.

## Les premiers vols furent découverts en novembre

Nous avons déjà dit que depuis un an environ des soupçons étaient nés, nous avons également raconté comment Dumez avait escamoté la dernière assemblée générale. Voici exactement comment l'orage s'était amoncelé. Un habitant de Lambersart qui possédait à Bailleul quelques propriétés avait adhéré à la coopérative, et il avait fait commencer les travaux. Un beau jour l'entrepreneur lui réclama de l'argent, le propriétaire se retourna vers la coopérative. On l'envoya « à la balançoire ». M. C... paya de ses deniers et en novembre dernier s'en fut à la Préfecture où il apprit que la Coopérative avait touché pour lui. M. C... avec un homme de loi à l'appui fit valoir ses droits à Dumez. Celui-ci battit en retraite et solda la note. Pareille aventure arriva à la même époque à un habitant de Bailleul qui après avoir menacé Dumez d'un avoué rentra en possession de ses fonds. Ce fut le début de la débâcle. La fameuse assemblée générale de décembre dernier arriva, le président-dictateur réussit encore à éblouir ses administrés on connaît la fin de l'aventure.

## Désolation générale

Au cours de notre promenade nous avons rencontré plusieurs petits sinistrés, de ceux qui logent encore dans les baraquements et de ceux qui ont vu reconstruire leur maison. Car il ne faut pas se leurrer laplupart de ceux qui ont une maison ont consenti à des avances aux entrepreneurs. Ces avances les reverront-ils ?

Tous sont unanimes à se lamenter. Ce petit commerçant nous prenait à témoin « Dire que j'ai travaillé toute ma vie pour amasser un petit bien qui va être dissipé peut-être par cet escroc ! » « malgré tout le Bailleulois fi... de sa petite ville dont Natalis voulait faire la « perle des Flandres » ajoutait : « Quand même quelle intelligence ! Comme il a reconstruit nos maisons, quelles belles façades ! »

Hélas oui c'est la moralité de l'histoire, c'est toute la vie de Natalis Dumez : une belle façade.

Les habitants des baraquements sont navrés de la tournure que prennent les choses. « Du train dont ça va disent-ils nous ne sommes pas là de voir reconstruire nos maisons ». Et celui-ci qui tient à la réputation des gens du Nord d'ajouter : « Qu'est-ce qu'ils vont penser de nous dans le Midi ? »

## Ce que pensent les volés des responsabilités de la Préfecture

Enfin nous devons ajouter que l'Administration préfectorale n'a pas très bonne presse dans le pays

« Comment on prétend que nous aurions dû surveiller Dumez, nous dit un sinistré, mais comment pouvait-on savoir qu'il commettrait des malversations ? Il nous était impossible de savoir notre compte et nous n'avions aucune arme en mains. Même à l'heure actuelle nous ne savons pas exactement qui de nous est volé, et dans quelle mesure nous le sommes ».

Et cet autre nous dit « Lors de l'assemblée générale de décembre on s'attendait à des demandes d'explications nettes, il n'en fut rien. Dumez réussit à en sortir à son honneur. D'ailleurs la présence dans l'assemblée d'un représentant à la Préfecture nous avait tous rassurés ». Cette raison pour être un peu sentimentale n'en pesa pas moins comme on le voit dans l'esprit des coopérateurs.

## L'aveugle dépouillé

Et pour en terminer avec nos visites nous avons recueilli ce douloureux écho qui vaut son pesant d'ignominie. Un jeune bailleulois gazé pendant la guerre était devenu aveugle. A la suite de démarches il s'était vu octroyer une pension d'invalidité de guerre et fut mis en pension à l'asile de Ronchin. Les frais d'internat payés on décida de ne pas allouer le reliquat de la pension aux parents qu'on savait assez dépensiers. Natalis fit mettre en réserve l'argent qui vint peu à peu constituer un capital devant atteindre une vingtaine de mille francs à l'heure actuelle. Tout alla bien au début, l'argent était consigné, mais un beau jour Dumez résolut de faire participer l'aveugle à l'une de ses « entreprises commerciales ». L'argent du pauvre déshérité s'en fut. Dieu sait où, se perdre comme le reste dans un tripot, sans aucun doute.

## Les volés vont agir

En attendant les vérifications officielles, les victimes de Natalis Dumez ont décidé d'agir. Le nombre des coopérateurs est d'environ 400 et pour obtenir une réunion il faut comme pour toutes les sociétés de ce genre atteindre le quorum. Lorsqu'un nombre suffisant de demandes sera collationné, une assemblée aura lieu : les sinistrés verront alors quelles décisions ils peuvent prendre, et s'il y a lieu d'intenter une action et dans quel sens il est possible de le faire.

André BOIDIN

# La Fête Nationale de Jeanne d'Arc

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Place Jeanne d'Arc, les autorités se groupèrent près du monument dont les sociétés firent le tour, déposant au passage de très nombreuses couronnes et gerbes de fleurs.

Par le Boulevard de la Liberté, la rue Nationale, la Grand'Place et la rue de Paris, le cortège gagne ensuite l'église Saint-Maurice où un « Te Deum » fut chanté en présence de Mgr. Jansoone, administrateur du diocèse. Au cours de la cérémonie qui se déroula, un discours fut prononcé par M. le chanoine Virleux.

Ainsi se termina la fête de Jeanne d'Arc à Lille.

## A PARIS

La fête nationale de Jeanne d'Arc a été célébrée hier matin à Paris par une suite de manifestations semblables à celles qui, depuis sept ans déjà, se déroulent en ce jour. Par les soins du gouvernement et de la municipalité, les monuments publics avaient été décorés de drapeaux tricolores.

Au pied de la statue, un piquet de fusiliers marins fournis par la « Jeanne d'Arc » assure le service d'honneur conjointement avec un détachement du 5e d'Infanterie.

A 9 heures très exactement, arrivent MM. Sarraut et Painlevé. Ils sont accueillis par MM. Bouju, Chiappe, Delsol et de nombreux sénateurs, députés et conseillers municipaux.

Des sonneries de clairon retentissent, puis la « Marseillaise ». Sur le socle de la statue, des couronnes ont été déposées par les membres du gouvernement ou leurs représentants.

Les ministres de l'Intérieur et de la Guerre après s'être inclinés devant le monument, viennent se placer devant lui, face aux Tuileries. Alors commence le défilé des troupes qu'ils passent en revue. Défilé qui ne demande qu'un quart d'heure. La cérémonie officielle est finie. Les ministres repartent en automobile.

Un cortège pendant ce temps s'est formé derrière l'église Saint-Augustin. Il comprend en tête du cortège des délégations provinciales en costumes de Lorraines, d'Alsaciennes, de Basquaises, d'Arlésiennes, de Normandes, de Savoyardes, de Vendéennes et des délégations des écoles.

Le cortège de la Fédération catholique a également défilé.

Le cortège d'Action française, dans lequel ont pris place M. Charles Mauras et le plus jeune enfant de M. Léon Daudet, M. Charles Daudet, ainsi que les membres du Comité directeur, a défilé place de la Concorde, devant la statue de Jeanne d'Arc sur son bûcher. Des fleurs blanches sont déposées au pied du socle.

Rue des Pyramides, les manifestants saluent la duchesse de Guise, qui se trouve à la fenêtre d'un hôtel. On entend crier « Vive la reine ! »

Cette ovation ne se prolonge pas, et le calme renaît.

## Dans le reste de la France

**A Bordeaux**, à l'occasion de la Fête Nationale de Jeanne d'Arc, les édifices publics et diverses maisons particulières ont été pavoisés. Une messe solennelle a été célébrée à la Cathédrale Saint-André. Y assistaient : le général Mittelhauser, commandant le 18e corps, le représentant du préfet ; le recteur, et les représentants des divers corps constitués.

**A Saint-Etienne, à Montpellier, à Remiremont, à Strasbourg, à Albi, à Brest, etc.**, les manifestations civiles, militaires et religieuses se déroulèrent également.

## A l'étranger

A Prague, la fête de Jeanne d'Arc a été célébrée solennellement, par une messe pontificale, en l'église des Chevaliers de Malte, décorée de drapeaux français.

Cette messe a été dite par Mgr Hamerschmid, prieur.

Le R. P. Bourgeois, aumônier du Lycée français, a prononcé le panégyrique de la sainte, en présence de M. Charles Roux, ministre de France, des représentants de la mission militaire ; des membres de la colonie française ; des ministres de Belgique et de Yougoslavie, et des personnalités tchécoslovaques.

### LA FOUDRE EST TOMBÉE SUR L'ÉGLISE DE LONGPRÉ-LES-CORPS-SAINTS

Une dépêche d'Amiens annonce que la foudre est tombée sur l'église de Longpré-les-Corps-Saints, classée comme monument historique.

Des dégâts importants ont été causés au clocher, qui date du XIIe siècle, et dans la nef dont un pilier a été partiellement démoli.

La foudre est entrée par la fenêtre et est sortie de l'église après avoir traversé un mur très épais.

## LA COMPAGNIE L'UNION-INCENDIE

### FÊTE SON CENTENAIRE

La Compagnie L'UNION INCENDIE, créée en 1828, a fêté samedi dernier son Centenaire au Palais d'Orsay dans un banquet offert à son haut Personnel et à ses Agents, venus au nombre de plus de 500 de toute la province et de l'Etranger. Des discours ont été prononcés, notamment par le Président du Conseil d'Administration de L'UNION, M. Félix VERNES, par M. BOKANOWSKI, ministre du Commerce ; par M. DELSOL, président du Conseil municipal de Paris. Ils ont fait ressortir l'œuvre sociale accomplie par cette Compagnie, qui a contribué si largement à développer la prévoyance et dont on doit louer l'effort méthodique d'organisation et d'expansion, grâce auquel elle a servi utilement la cause de la France à l'Etranger.

# La fête annuelle de la « Fraternelle » des cheminots à Lille

*L'Association fraternelle des Employés du Chemin de fer du Nord (Section de Lille) a donné, hier, sa fête annuelle, qui a consisté en un banquet placé sous la présidence de M. Vallon, vice-président du Conseil d'administration de la Compagnie, et de M. Hudelo, préfet du Nord, suivi d'un concert et d'un bal.*

*Plus de cinq cents sociétaires étaient réunis autour de leur président, M. Baratte, en un banquet « fraternel », dans les salons de l'Hôtel Maréchal, à Lille.*

### L'ARRIVÉE DES AUTORITÉS EN GARE DE LILLE

Par le rapide de 11 heures sont arrivés en gare de Lille MM. Vallon, vice-président du Conseil d'administration de la Compagnie ; Lacoste, président général de l'Association ; Servonnet, ingénieur principal, représentant M. Colin, ingénieur en chef ; Lecherch, vice-président du Conseil d'administration de l'Association ; Lemoire, Grundreich, Pollet, Manteau, Gilles, administrateurs ; etc..., qui furent reçus par MM. Baratte, président de la Section de Lille : Barret, ingénieur principal de l'Exploitation : Rosenthal, ingénieur principal : Marrauld, Cieren, Darré, ingénieurs ; France, inspecteur divisionnaire ; etc...

Après le dépôt d'une palme à la plaque commémorative de la gare de Lille, des cheminots morts pour la France, les personnalités se sont retrouvées ensuite en un banquet organisé par la section de Lille de « La Fraternelle » dans les salons de l'Hôtel Maréchal.

### LE BANQUET

A la table d'honneur, on remarquait les personnalités précitées et, en outre, MM. Delepoulle, président des « Amis de Lille » ; Coolen, adjoint au maire de Lille ; le colonel Cousin, représentant M. le général Lacapelle ; Bénue, président de la Commission de contrôle de l'Association ; Manteau, Gilles, administrateurs ; Hanicotte, ingénieur en chef des Mines de Lens ; Segard ; Calmir, principal à Lille ; A. Parent, président de l'Harmonie des Cheminots d'Hellemmes ; Devernay, président de l'Orphelinat ; les délégués des sections françaises de l'Association et des sociétés sœurs : Protection mutuelle, Sanatorium, Société antialcoolique, etc...

Au dessert, M. BARATTE, président de la Section de Lille, prit, le premier, la parole pour dire combien est grande sa gratitude, son respect, pour M. Vallon. Après avoir excusé M. Giard, secrétaire général de la Compagnie, M. Baratte remercia les personnalités présentes sans oublier l'Harmonie des Cheminots d'Hellemmes, que dirige M. Dhellemmes, et il termina son allocution en félicitant ses soixante collaborateurs de la Section de Lille.

M. LACOSTE, président général, avec une simplicité touchante, rappela et honora le rôle éducateur et mutualiste de ceux qui président aux destinées des sections de cette belle société qu'est « La Fraternelle ». « Ils sont, dit-il, les artisans précieux et sûrs de la prospérité nationale — car ce sont des cheminots — et le pays peut continuer à compter sur leur loyauté civique, patriotique. »

M. Lacoste donna lecture de la situation financière de l'Association, dont le capital social s'élève à 83 millions, et émit le vœu « que les artisans modestes du groupement, qui sont les artisans modestes de la Compagnie et du Pays, soient récompensés comme ils le méritent. »

M. HUDELO, préfet du Nord, rendit hommage au dévouement des cheminots du Nord, « qui ont contribué et qui continuent à contribuer à la richesse de leur petite patrie. »

M. le Préfet du Nord salua M. Vallon, le fils de l'ancien préfet du département ; M. Lacoste ; et il leva son verre à la prospérité de l'Association.

M. COOLEN, adjoint au maire de Lille, exprima sa sympathie aux cheminots ; M. DELEPOULLE dit à ces derniers combien est grande et sincère la reconnaissance qu'il éprouve. « Vous êtes, dit-il, la cause du grand succès obtenu par notre Foire Commerciale, je vous remercie de votre dévouement, vous les modestes cheminots, et je veux publiquement rendre hommage à votre mérite, à celui de la Compagnie du Nord. »

M. VALLON, enfin, termina la série des discours, en exprimant sa gratitude aux orateurs et en faisant l'éloge du personnel dont la devise est : « Valeur, discipline et fraternité ».

M. Baratte remit ensuite une magnifique gerbe à Mme Lacoste ; un vivat fut chanté par l'assemblée en l'honneur de M. Vallon, et M. Lacoste, fréquemment applaudi, décerna les récompenses suivantes

### LES RÉCOMPENSES

*Médaille de vermeil* : M. Verdavaine Louis, membre du Comité et receveur.

*Médailles d'argent* : MM. Delos Léon, secrétaire adjoint, et Dubar Jules, membre et receveur.

*Médailles de bronze* : MM. Carlier Maurice, Gamart Paul, Pauchet Joseph, Druon Auguste, Collier Arthur, Tricoit Gaston, receveurs.

*Diplômes d'honneur* : MM. Bourdelet Charles, Lannoye Auguste, Philippo Georges, Brocal Léopold, Mme Descamps Louise, receveurs.

*Médaille de vermeil du Conseil Général du département de la Seine* : M. Baratte, Jean, président de la Section de Lille.

*Chevalier de la Légion d'honneur* : M. Lefebvre Edmond, membre du Comité et receveur de la Section de Lille, sous-chef de Petite Vitesse à la Compagnie du Nord à Armentières.

### UN CONCERT

Au cours du banquet, un magnifique concert fut donné par l'Harmonie des Agents du Chemin de fer du Nord (Ateliers d'Hellemmes), que dirige M. Dhellemmes (O.A.) et que présida M. A. Parent.

Le soir, un bal de famille termina cette belle et amicale manifestation.

Notons, enfin, que sur l'initiative de M. Gérard, une collecte faite par lui et M. Delvallée, au profit des « Gueules Cassées » rapporta la somme de 225 fr. 20, qui sera remise ce jour à M. Mercier, délégué de Lille.

## PELLETIER D'OISY A KARACHY

A Paris, la Direction de l'Aéronautique vient de recevoir le télégramme suivant : « Parti Bassorah, atterri Karachi 19 h., après 100 kilomètres brume et nuit noire.

PELLETIER D'OISY ».

# L'inauguration du monument Auguste Angellier à Lille

Professeur et poète, Auguste Angellier a désormais son monument à Lille, dans le quartier Universitaire, près de ces Facultés de l'Etat où il exerça si longtemps et se fit si grandement apprécier.

La cérémonie d'inauguration du Monument Angellier s'est déroulée dimanche après-midi, en la salle des fêtes de l'Université, d'abord, devant le monument du professeur-poète ensuite.

A 15 heures, de nombreuses personnalités s'assemblaient en la salle de l'Université pour commémorer la mémoire d'Auguste Angellier. Notons parmi ces personnalités, MM. Donat-Agache, président du Comité ; Nicolle, député ; Favières, adjoint, représentant le Maire de Lille ; le général Frid ; Châtelet, recteur de l'Université de Lille et tout le corps universitaire des Facultés de l'Etat à Lille.

La cérémonie débuta par une allocution de M. DONAT-AGACHE, remerciant ceux qui collaborèrent à l'hommage rendu à Auguste Angellier, et rappelant combien il fut précieux aux jeunes gens de compléter leurs études sous un tel maître.

Après un éloge en vers de Auguste Angellier, par M. DOCQUIGNY, M. Léon BOCQUET dit quelques souvenirs personnels évoquant le professeur et l'ami si franc que fut celui de qui on célébrait la mémoire.

Ce fut ensuite le tour de M. LEFEVRE, doyen de la Faculté des Lettres de Lille, d'en détailler les qualités de cœur.

En une pièce de vers, M. VALDELIEVRE, des Rosati de Flandre, fit l'éloge de la poésie d'Auguste Angellier, puis M. CHATELET, recteur, après avoir fait des citations des œuvres du poète, remercia la Ville de Lille de l'aide apportée par elle, à l'édification du monument, par le don d'un terrain et l'aménagement d'un square.

Au nom de la Ville de Lille, enfin, M. FAVIERES, adjoint, ayant excusé M. R. Salengro, souffrant, mit en relief la valeur de l'œuvre d'Auguste Angellier, en faisant à son tour de délicates et heureuses citations. Il dit ensuite combien la ville fut heureuse d'aider à la glorification de la mémoire de ce beau poète et de cet homme de bien, par le don d'un terrain

### DEVANT LE MONUMENT

On se rendit ensuite devant le monument, situé rue Jean Bart. Les autorités étant présentes, on retira le drapeau tricolore qui recouvrait la statue qui apparut dans son impressionnante simplicité. Le poète est représenté dans une attitude méditative et rêveuse. L'œuvre est de belle conception.

Quelques minutes de silence et les autorités se retirèrent. Aucun discours ne fut prononcé en cet endroit.

## Le 8e Congrès des Amis de la jeune fille à Lille

L'Union Nationale des Amis de la Jeune Fille, tiendra son 8e Congrès national à Lille, les 15, 16 et 17 mai.

**Mardi 15 mai.** — A 10 heures, réunion du Conseil National, 22, rue Jeanne d'Arc.

A 14 h. 45, travaux administratifs. — A 15 h. 45, séance publique. — A 20 h. 30, Salle des fêtes de la Faculté, conférence : « De Joséphine Butler à la Société des Nations. Hier et aujourd'hui ».

**Mercredi 16 mai.** — A 10 h. 30, séance publique. — Sujet : « La lutte contre l'immoralité en Alsace, « Marrainage des Petites Assistées ». — A 15 h. 30, séance publique. — A 18 h. 45, séance de clôture. — A 20 h. 30, Salle Angellier, les Amies de la Jeune Fille à l'œuvre à travers le monde.

**Jeudi 17 mai.** — Visite de l'Hôpital-Ecole Ambroise Paré et de la Maison des mères abandonnées.

## Un ouvrier tué à la fosse N° 12 des Mines de Lens

L'ouvrier mineur Pierre Boussemart, dit Joseph, âgé de 44 ans, était occupé samedi, vers 16 h. 30, dans la veine Arago de la fosse 12 des Mines de Lens, quand tout à coup, par suite de la rupture d'un bois de soutènement, il fut enseveli sous un éboulement. Ses camarades le travail s'empressèrent pour le dégager : hélas quand ils y parvinrent il avait cessé de vivre. On le remonta au jour où le docteur Lefebvre appelé constata que la mort était due à la rupture de la colonne vertébrale.

Le délégué mineur Benoît Leclercq, informé, a aussitôt ouvert son enquête pour déterminer les responsabilités

Boussemart laisse une veuve et cinq enfants. Notons que Mme Boussemart, née Lucie Deladerrière, est veuve pour la deuxième fois : son premier mari, frère du second a été tué à la fosse 8 de Lens, dans les mêmes circonstances.

### EN CE TEMPS-LA, UN MOUTON COUTAIT 7 FR. 50...

A l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Fernand Laudet a fait, sur les prix de la vie en Armagnac, de 1820 à 1849, une communication, basée sur des documents de famille, qui a eu le plus vif succès.

Un troupeau de quinze têtes de bétail coûtait alors 1.540 francs ; un cheval 46 francs et un mouton 7 fr. 50, soit environ six fois moins qu'un gigot aujourd'hui !

On avait pour 50 centimes un canard et pour 20 centimes un litre de vin rouge !

### TRÉSORERIE GÉNÉRALE DU NORD

De l'« Officiel » : A été élevé à la 1re classe de son grade à compter du 29 novembre 1927, M. Rio, receveur particulier des finances, affecté à la Trésorerie Générale du Nord.

### EN DEUX LIGNES

**Paris.** — M. Doumergue a reçu Sté Chorale « Excelsior » de Rotterdam.

— Hier, Avenue Bois de Boulogne cérémonie levés corps M. Clément Bayard. Corps trans. Pierrefonds.

**Annecy.** — 900 ouvriers tissage en grève réclament augmentat. 30 % Patrons offrent 10 %.

**Vierzon.** — Mlle Simone Sapin fi... hôtelier, élue hier, reine des Sports.

**Montpellier.** — Conférence Ligue Femmes françaises. Mlle Batillard parla devoirs et rôle des femmes.

**Moscou.** — Violent séisme a causé gros dégâts dans les environs de Tiflis.

**Londres.** — Angleterre possède plus gros bloc radium. Il pèse 5 gram. et vaut 10 millions francs.

**Washington.** — Avion « Spirit of St-Louis » de Lindbergh placé musée y est suspendu au plafond

# CHEMIN DE FER DU NORD

## Importantes modifications dans l'horaire des trains

*Voici la suite des principales modifications apportées à l'horaire des trains de voyageurs en ce qui concerne notre région et qui seront en vigueur à partir du 15 mai :*

### LILLE, ROUBAIX, TOURCOING, MOUSCRON

D'entente avec la Société Nationale des Chemins de fer Belges, les trains « directs » circulant actuellement entre ANVERS-GAND et inversement seront prolongés de GAND à MOUSCRON et LILLE et retour.

Le train n. 2507 partira de LILLE à 6 h. 24 au lieu de 6 h. 14 et arrivera à 7 h. 10 à MOUSCRON d'où il continuera à 7 h. 25 vers GAND et ANVERS.

Le nouveau train n. 2535 quittera LILLE à 16 h. 48 ; il n'arrêtera pas à CROIX-WASQUEHAL et parviendra à 16 h. 27 à MOUSCRON pour continuer à 16 h. 37 vers GAND et ANVERS.

En sens inverse, le train n. 2514 aura son point de départ reporté de TOURCOING à MOUSCRON qu'il quittera à 10 heures assurant ainsi la continuation vers LILLE du train venant d'ANVERS et GAND qui arrivera à MOUSCRON à 9 h. 58.

Le train n. 2514 qui remplacera de MOUSCRON à TOURCOING le train 2554 supprimé sur ce parcours, n'arrêtera plus à CROIX-WASQUEHAL dont la desserte sera assurée par un nouveau train n. 2522 qui partira de TOURCOING à 10 h. 41 et arrivera à LILLE à 11 h. 10.

Le train n. 2538 partira de MOUSCRON à 18 h. 08 et continuera vers LILLE (où il parviendra à 19 heures), le train arrivant à MOUSCRON (19 heures) sera supprimé et le train n. 2545 avancé de 7 minutes de TOURCOING (dép. 19 h. 05) à MOUSCRON (arr. 19 h. 13).

Les trains rapides n. 309 et 320 seront limités toute l'année à TOURCOING, l'acheminement de la voiture directe « PARIS-OSTENDE » étant assuré par les trains n. 309/2521 et 2530/320 du 1er Juillet au 30 Septembre inclus.

Le train n. 2516 suivra tous les jours sa marche partant de MOUSCRON à 11 h.16 et arrivera à LILLE à 12 h. 09

### LILLE-BAISIEUX

Le train n. 2717 partira de LILLE à midi au lieu de midi 02, et desservira les points d'arrêt facultatifs de LEZENNES, HELLEMMES et ANNAPPES.

### VALENCIENNES, BUSIGNY

Les trains n. 1401 et 1402 seront supprimés entre LE CATEAU et BUSIGNY et inversement parcours en lequel ils sont doublés par les trains 141 et 110.

Le train n. 1401 partira de VALENCIENNES à 5 h. 02 et arrivera à 6 h. 15 au CATEAU d'où les voyageurs pourront continuer vers BUSIGNY par le train 110 retardé de 10 minutes au départ du CATEAU (départ 6 h. 25).

En sens inverse le train n. 1402 quittera LE CATEAU à 6 h. 25 avec la correspondance du train 141 partant de BUSIGNY à 5 h. 34 et arrivera à VALENCIENNES à 7 h.42 (heure actuelle).

### VALENCIENNES, MAUBEUGE, HIRSON

Un nouveau train sera organisé de MAUBEUGE à HIRSON et retour.

A l'aller le train n. 1455 quittera MAUBEUGE à 5 h. 21 et arrivera à HIRSON à 7 h. 21.

En sens inverse, le train n. 1458 partira d'HIRSON à 19 h. 20 et arrivera à MAUBEUGE à 21 h. 07.

Un nouveau train qui prendra le n. 1453 sera mis en marche de VALENCIENNES (dép. 17 h.29) à BAVAY (arr. 18 h. 15).

### BUSIGNY, CAMBRAI, SOMAIN

Un nouveau train n. 2840 quittera SOMAIN à 22 h. 43 après l'arrivée du train 2902 relevant à VALENCIENNES la correspondance de l'express 1570 venant de la direction de BALE-STRASBOURG et arrivera à Cambrai à 23 h. 25.

En sens inverse, le train n. 2839 quittera CAMBRAI à 21 h. 23 et arrivera à SOMAIN à 22 h. 01.

Le train n. 2824 sera, en période d'heure d'été, retardé de 39 minutes de CAMBRAI à BUSIGNY (arr. 21 h. 35)

### ARRAS, SAINT-POL, BOULOGNE

Les trains express n. 1881 et 1862 qui doivent circuler les samedis, veilles de fêtes, lundis et lendemains de fêtes, du 30 juin au 1er octobre inclus de TOURCOING à BOULOGNE et retour, ainsi que les samedis du 6 octobre au 23 juin inclus d'ARRAS à BOULOGNE et retour, seront également mis en marche le mercredi toute l'année sauf, le 15 août, entre LILLE et BOULOGNE et vice-versa. Exceptionnellement ces trains circuleront le vendredi 17 août, au lieu du mercredi 15 (Assomption).

### ABBEVILLE, SAINT-POL, BETHUNE, LILLE

Le train n. 1786, partant d'Abbeville à 15 h.24, desservira le point d'arrêt de SIBIVILLE.

Le train n. 1772, partant de BETHUNE à 13 h. 27, desservira HAUBOURDIN

### SAINT-OMER, BERGUETTE, ARMENTIERES

Le train d'Eté n. 2172 sera avancé de 22 minutes au départ d'ADINKERQUE (5 h. 49) et de 25 minutes à l'arrivée à DUNKERQUE (6 h. 40) où il correspondra aux trains 1509 express vers HIRSON et 2002 rapide vers PARIS

Le train n. 2173 sera avancé de 14 minutes de DUNKERQUE (dép. 4 h. 49) à ADINKERQUE (arr. 5 h. 34).

Le train n. 2185 mis en marche tous les jours en Eté sera avancé de 33 minutes au départ de DUNKERQUE qu'il quittera à 7 h. 05 ; il arrivera à ADINKERQUE à 7 h. 50 où il correspondra au nouveau train mis en marche par les Chemins de Fer Belges, pendant l'Eté entre ADINKERQUE où il correspondra au train 2185 qui aura lieu tous les jours du 30 juin au 1er octobre inclus.

Par contre, le train n. 2184 partant d'ADINKERQUE à 19 h. 05 ne sera plus mis en marche que les dimanches et fêtes toute l'année et les samedis et veilles de fêtes du 2 octobre au 29 juin inclus.

### SAINT-OMER, BOULOGNE

Le train n. 1835 qui sera avancé de 36 minutes au départ de SAINT-OMER 10 h. 45 au lieu de 11 h. 21) arrivera à BOULOGNE à 13 h. ... au lieu de 13 h. 36.

Un petit train-tramway n. 1849 sera ... de PONT-DE-BRIQUES départ 13 h. 29 à BOULOGNE arrivée 13 h. 38.

Un nouveau train n. 1844 circulera entre LUMBRES (départ 15 h. 55) et SAINT-OMER (arr. 16 h. 33.

### LA MADELEINE, HAUBOURDIN

Le train n. 3269 sera prolongé de LOMME au point d'arrêt MARAIS-DE-LOMME où il arrivera à 13 h. 26 et, en sens inverse le train n. 3270 aura son point de départ reporté au point d'arrêt MARAIS-DE-LOMME qu'il quittera à 14 h. 15.

Le train n. 3277 qui partira de LILLE à minuit 11 desservira les haltes de LAMBERSART et SEQUEDIN ainsi que les points d'arrêt de LAMBERSART et MARAIS-DE-LOMME.

# Roubaix

BUREAUX : 45, Rue de la Gare (Téléph. 9-51). — DEPOT DE VENTE : 78, Grande Rue.

## La Muse de Nadaud aux Monuments du poète Amédée Prouvost es du peintre Spriet

« Heureux sont ceux qui n'oublient pas ». Cette pensée revenait, obstinée, à ma mémoire, alors que cheminant dans les sentiers de l'admirable parc de Barbieux, je gagnais ce coin cénobitique embroussaillé des véhémences des plantes, où la reconnaissance et l'affection ont jeté un monument au délicieux poète Amédée Prouvost.

Le Monument au poète Amédée Prouvost

La « Muse de Nadaud » y accomplissait un pèlerinage. Elle venait souffler sur les cendres d'un foyer aimé pour en raviver la flamme.

Il y avait là des talents reconnus et consacrés, qui avaient donné l'exacte et précise mesure de leur valeur, sans la combler, et des jeunes, impatients de gloire, prêts à se saisir du flambeau pour le hisser aux hauteurs où plane et se concrétise le rêve.

Et je songeais, en voyant assemblée cette foule pieuse, recueillie, admirative, à la fois aux vieux troncs secoués des orages, des vents âpres, caressés et baignés de solaires clartés, et aux jeunes pousses d'audace et de foi, qui s'impatientent vers les cimes. La vie m'entourait. Vie matérielle des choses, vie spirituelle des hommes, des cerveaux et des cœurs.

Autour du monument simple et grand, où chantent des eaux cascadeuses, où des oiseaux s'évertuent, où fleurit le printemps, la foule des grands amis de Prouvost, amis du beau, courbait la tête, pendant que se déroulait, en périodes sonores, précises, ardentes et magnifiquement jeunes en leur audace de pensée, un des discours exquis que notre collaborateur et ami, M. Napoléon Lefebvre, laisse tomber quand il le veut de son âme inspirée.

Quel dommage et quel regret de ne pouvoir reproduire l'analyse de l'œuvre d'un grand poète disparu et pleuré par un autre grand poète vivant et aimé !

Le discours de M. Napoléon Lefebvre est une perle rare. Il est à la mesure du talent si fort, grand et précis d'Amédée Prouvost.

Au moins, que nos lecteurs en puissent savourer la péroraison :

« Pour toutes ces raisons qu'illustre le « Poème du Travail et du Rêve », Amédée Prouvost mérite de vivre dans notre affection admirative. Relisons-le souvent. Il a semé en bonne terre un bon grain et il s'est endormi dans la grande paix en nous laissant le soin de moissonner son champ. Soyons fidèles à sa mémoire, en ne laissant pas les moineaux pillards gaspiller le blé de ses gerbes. Faisons bonne garde à côté de ses œuvres, et que notre faction fidèle écarte sans pitié les indifférents et les jaloux.

» A tous, ces fleurs disent que nos cœurs restent près du sien, que notre but est de faire fleurir et fructifier sa leçon de bonté, autour de cette trilogie qu'il aima et que nous aimons : Roubaix, le Travail, la Poésie ! »

M. Dubly, un jeune littérateur, représentant la famille du grand poète, vint ajouter quelques fleurs au remarquable bouquet que Napoléon Lefebvre avait cueilli. Il y eut, hélas ! quelques épines. Mais elle furent peu agressives et Amédée Prouvost eut la sagesse de ne pas s'en émouvoir.

### AU MONUMENT SPRIET

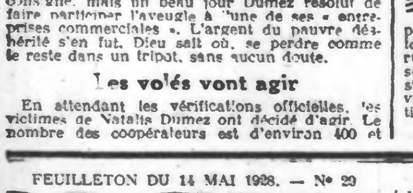
Et ce fut ensuite, sous les marronniers en fleurs où on l'a enseveli, l'hommage de la même élite intellectuelle au plus puissant des peintres roubaisiens : Louis-Charles Spriet.

Ah ! celui-là !... quelle force et quelle passion !

On nous pardonnera de l'aimer beaucoup et on trouvera la raison de notre affection particulière, dans ce passage du discours de M. Napoléon Lefebvre :

« Longtemps Spriet eut contre lui les « immobilistes » ou plutôt les immobilisés, qui vides et pleins d'eux-mêmes, arrivés malgré

FEUILLETON DU 14 MAI 1928. — N° 29




Dans une voiture découverte, venant en sens contraire, et se dirigeant du côté de la prison qu'il venait de quitter, il avait reconnu M. Taillefer !

Le chef de la Sûreté avait-il eu déjà vent de la fuite du prisonnier ?

S'était-on aperçu de la méprise à laquelle Georges devait cette providentielle libération ?

Sans doute, le policier se rendait en toute hâte à Mazas pour avertir le directeur de l'erreur commise. On allait courir après l'évadé, remettre la griffe sur lui et le ramener dans cette atroce cellule, où il avait tant pleuré, tant souffert !

Peut-être même, quand sa voiture passerait devant Georges, M. Taillefer le reconnaîtrait-il, et simplifierait-il la besogne en se chargeant lui-même, sur-le-champ, de l'arrestation ?

Justement, il avait le visage dirigé du côté de Davenesle.

Ce dernier pensa à s'arrêter, à tourner la tête de l'autre côté, pour se dérober aux regards investigateurs qu'il sentait déjà peser sur lui.

Il eut peur que cette manœuvre précipitée n'attirât davantage encore l'attention du policier

Qui sait ? La voiture marchait vite.

Malgré l'habitude professionnelle qu'il avait de graver dans sa mémoire la physionomie de tous les hommes qu'il rencontrait, ne fût-ce qu'une fois, au cours de sa vie quotidienne, peut-être M. Taillefer ne le reconnaîtrait-il pas ?

Pourtant Davenesle ne se faisait pas d'illusion et cet espoir lui paraissait bien fragile.

Il continua cependant à marcher de l'air le plus dégagé qu'il pouvait prendre, les yeux fixés devant lui.

La victoria avançait toujours. Elle n'était plus qu'à deux mètres... à un mètre..

Le cœur de Georges battait à tout rompre dans sa poitrine.

Il entendit le chef de la Sûreté interpeller son conducteur :

— Cocher !

C'était fini !

Le malheureux sentit ses forces l'abandonner.

La voiture passa.

La voix de M. Taillefer parvint aux oreilles de Georges, donnant des instructions au cocher

Davenesle respira.

Etait-il définitivement sauvé ?

Il continuait son chemin, longeant maintenant les boutiques que certains industriels ont établies dans les hautes travées circulaires au-dessus desquelles roule le chemin de fer de Vincennes.

Au moment où il passait devant un de ces magasins, un homme qui semblait considérer attentivement la devanture fit un brusque à-gauche, et emboîta le pas, à côté de Georges.

Celui-ci, surpris, tourna la tête vers ce singulier promeneur.

Il reconnut Savignol.

— Ne vous arrêtez pas !... murmura celui-ci tout en marchant, et causons comme si nous étions ensemble depuis longtemps déjà

— Vous ! fit Davenesle avec effusion. C'est vous !

— Ma foi, oui. Je vous attendais avec une rude impatience.. Vous voyez que j'ai tenu la promesse que je vous faisais hier.

— Ah ! comment vous remercier...

— ... En ne me remerciant pas ! C'est plus simple, d'abord, et nous n'avons pas de temps à perdre. Ecoutez-moi bien, et gravez dans votre mémoire tout ce que je vais vous dire.

— Je n'en perds pas un mot.

— Vous êtes libre en vertu d'une ordonnance de non-lieu absolument régulière.

— Mais comment se peut-il ?...

— C'est moi qui l'ai fabriquée. Ne vous occupez pas de ça.

— Un faux, alors ?

— En aucune façon. La signature de ce bon M. Mégrigny est parfaitement authentique. Il laisse des imprimés tout signés à portée de la main de ceux qui lui rendent une visite dans son cabinet. Tant pis pour lui !

— C'est donc vous qui...

— Qui ai fait ce qu'il aurait dû faire, en remplissant les blancs de son petit papier ? N'est-ce pas tout naturel, puisque vous êtes innocent ?

— Ah ! vous croyez en moi, vous !

— Indiscutablement. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. A moins d'un hasard improbable, je ne crois pas qu'on puisse s'apercevoir aujourd'hui de votre évasion. Il n'est pas à prévoir que le juge qui vous a interrogé hier vous fasse redemander ce matin.

— Non, en effet. Il ne m'a jamais interrogé plus de deux fois par semaine.

— S'il continue cette louable habitude, il y a du bon. Cela nous remet à trois jours, et, dans trois jours, vous serez loin. Pourtant, comme il faut tout redouter, ne perdez pas une minute. Si demain, par une circonstance imprévue, il lui prenait fantaisie de vous faire extraire de votre cellule, il ne faut pas qu'on puisse remettre le grappin sur vous.

— Je vais quitter Paris.

— Le plus vite possible !

— Vous ne saurez jamais de quelle gratitude pour vous mon âme est pleine.

— Je vous dis de ne pas parler de cela. Je fais ce que je dois en vous rendant ce service. D'ailleurs, je ne risque rien.

— Pourtant, vous pouvez être soupçonné, inquiété..

— En aucune façon. Quand M. Mégrigny s'apercevra du tour que nous lui jouons, comment se douterait-il que c'est moi qui lui ai subtilisé son prisonnier ? Seulement, j'insiste : n'allez pas détruire nos chances de succès par une imprudence.

— Ne craignez rien. Je serai parti ce soir.

— Ce qu'il y aurait de plus simple, c'est de filer immédiatement sur Anvers. Il y a des paquebots en partance presque chaque jour pour toutes les destinations, et il vaut mieux vous embarquer à l'étranger. Où irez-vous ?

— Je ne sais pas encore. En Amérique, au Canada, au Brésil, peut-être. Le plus loin sera le meilleur.

— Il faudra aussi, sans retard, changer l'aspect de votre physionomie, afin d'égarer ceux à qui votre signalement pourrait donner quelques soupçons

— C'est facile. Je n'ai qu'à faire raser ma barbe.

— Parfaitement. Avec vos moustaches, vous vous ressemblerez à vous-même, alors que j'ai fait votre connaissance jadis, à Cahors.

En marchant droit devant eux, les deux causeurs, qui avaient suivi le boulevard, étaient arrivés à la hauteur de la place de la République, et s'engageaient sur le boulevard de Magenta.

Soudain, Davenesle saisit le bras de son compagnon.

— Qu'avez-vous ? dit celui-ci.

— Là ! fit Georges, en désignant un kiosque de journaux à quelques pas d'eux. Voyez !...

— Un danger ?

— Oui !... Cet homme... qui regarde les gravures de ces journaux illustrés..

— C'est un policier ?

— Non. C'est un magistrat, un de mes parents... mais qui me hait, M. de Faugerolles. S'il lève les yeux sur moi, il me reconnaîtra certainement, et je suis perdu !

— Diable ! fit Savignol. Nous pourrions traverser

— Nous n'en avons pas le temps.

— Alors, laissez-moi faire. Gardez la même allure, comme si de rien n'était. Pas d'hésitation, pas d'affectation dans votre démarche. Vous êtes un passant, voilà tout.

Ces derniers mots n'étaient pas prononcés que Savignol s'arrêta et quitta Davenesle.

Il tira de sa poche son étui à cigarettes, et alla droit à M. de Faugerolles, qui continuait à examiner les images, en tirant de temps en temps une bouffée d'un cigare qu'il tenait à la main.

— Pardon, monsieur, fit Savignol, en portant la main à son chapeau, voudriez-vous avoir l'amabilité de me donner du feu ?

Le magistrat se retourna, secoua, du bout du doigt, la cendre de son cigare, et le tendit à Savignol.

Celui-ci s'était placé à la droite du fumeur, de façon à intercepter son regard, si, par hasard, il se portait du côté de Davenesle.

Sa cigarette allumée, l'ancien comédien salua de nouveau

— Je vous remercie mille fois, monsieur, fit-il de son ton le plus gracieux.

M. de Faugerolles, très gourmé, selon son habitude, ne répondit pas

Il se contenta de porter un doigt au rebord de son chapeau et se reprit à examiner les gravures qui semblaient l'intéresser vivement.

Quelques secondes après, Savignol avait rejoint Davenesle.

— Eh bien, dit-il, le danger est évité ?

— Grâce à vous.. encore une fois. Si vous n'aviez pas été là, j'étais repris, car il ne m'aurait pas fait grâce, ce magistrat intègre, qui ne croit pas à l'innocence d'un inculpé !

(A Suivre)